

Sport, olympisme, EPS : quels enjeux ?



« Faire de la France une nation sportive » a annoncé le chef de l'État français, Emmanuel Macron lors de son discours pendant la réception des médailles aux Jeux olympiques de Tokyo l'été dernier. Un défi lancé à la France dans la perspective des prochains jeux olympiques d'été de 2024 qui auront lieu dans l'Hexagone. Dynamisés par l'idée d'obtenir des médailles dont la quantité même reste sujette à caution, de nombreux hommes politiques, notamment le ministre de l'Éducation et du sport Jean-Michel Blanquer, sont intervenus pour questionner l'héritage sportif que les médaillés olympiques ont pu trouver dans le système éducatif français. Dès lors un débat s'ensuivit, certains approuvant cette contribution, comme Martin Fourcade biathlète quintuple champion olympique, ou d'autres, plus souvent, la mettant en cause comme le basketteur français Evan Fournier. L'école, formatrice d'élites, devient alors un sujet longuement débattu, surtout par les professeurs d'éducation physique et sportive eux-mêmes.

Nous analyserons quatre tribunes publiées par le journal *Le Monde*, dont celle de Jean Lafontan professeur d'EPS et président de l'association du centre « EPS et société », publiée le 13 septembre 2021, ainsi que celle de Maxime Scotti professeur d'EPS, du 22 août 2021, puis celle de Carole Gomez directrice de recherche à l'institut de relations internationales et stratégique corédigée avec David Blough ancien directeur général de l'ONG Play international le 10 octobre 2021, et enfin la tribune de Guillaume Dietsch enseignant d'EPS STAPS à Paris-Est-Créteil accompagné de Serge Durali, enseignant à Sorbonne Paris-Nord et de Loïc le Meur, professeur à Bonneuil le 10 janvier 2022. Nous verrons en quoi à l'approche des JO 2024 le sport devient une vraie question sociétale.

Ces quatre tribunes se complètent toutes plus ou moins et sont toutes unanimes à vanter les bienfaits et les avantages du sport à l'école. Car au-delà d'avoir des vertus sanitaires, le sport a aussi avant tout d'intéressantes vertus sociétales que Jean Lafontan qualifie d'émancipatrices car il procure un bien-être intérieur pour les pratiquants et développe la créativité et

l'autonomie. Néanmoins malgré ces qualités le sport est toujours écarté de la politique. Les cours d'éducation physique et sportive ont une place bien trop réduite, compte tenu des efforts des professeurs : Maxime Scotti nous parle de la culture sportive et de l'amour pour le sport des enseignants, qualités qu'ils cherchent à transmettre auprès des élèves. En effet ce sont des professeurs qualifiés et polyvalents, poursuit-il. Étant en minorité les enseignants d'éducation physique ont bien des choses à réclamer, notamment en ce qui concerne les heures de formation en EPS, qui diminuent de - 30% en moyenne, statistique aberrante lorsque l'on sait qu'un dispositif de 30 minutes de sport pour les jeunes enfants doit absolument être mis en place par le ministre Jean-Michel Blanquer. Encore faudrait-il réussir à faire la différence entre discipline scolaire et pratique sanitaire, soulignent les trois professeurs universitaires. C'est bien connu, le sport est essentiel pour la santé.

Carole Gomez et David Blough nous rappellent même qu'il est plus qu'essentiel d'avoir des pratiques sportives à l'école dans les clubs ou dans des centres et que l'inactivité est même une bombe à retardement sanitaire. Cependant il reste primordial de rétablir la vérité des idées reçues sur le sport notamment en tant que discipline scolaire. Quand bien même le sport à l'école permet de valoriser certaines attitudes physiques, l'objectif premier n'est pas de former des sportifs. Cela passe par une éducation pour tous. Pour ce qui est de la formation des élites il existe d'autres cadres proposant un approfondissement de la pratique, cadres extra-scolaires, associations sportives, ou clubs municipaux. Maxime Scotti complète en affirmant que dans ces associations les élèves peuvent créer une logique de compétition, découvrir le sport à moindre prix et équilibrer le scolaire avec l'extra-sportif.

Mais que devons-nous attendre alors de la part de professeurs qui souffrent d'un manque de formation ? Certains ont déjà envisagé une solution qui serait d'augmenter le temps d'apprentissage pour les élèves et de formation pour les professeurs. Mais comme nous pouvons le voir certaines communes favorisent la formation par des éducateurs sportifs, soit une main-d'œuvre externe au corps scolaire, créant une dualité entre les études et le sport qui ne devrait pas exister car ce sont deux notions qui pourraient parfaitement se compléter. De plus ce sentiment de désintérêt envers l'éducation sportive est ressenti même bien des années plus tard chez les professionnels. Ce qui inquiète surtout est le classement de la France par l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) : elle arrive 119^{ème} sur 146 pays, en matière d'activité physique des jeunes. Certains portent des avis plus modérés comme Jean Lafontan qui insiste sur le fait que l'école doit œuvrer pour la santé physique des individus, tout autant que les fédérations. Pour d'autres, ce sont surtout les beaux discours émis par les hommes et femmes politiques à la suite des jeux olympiques et paralympiques qui font monter un sentiment d'agacement. C'est le cas d'Evan Fournier pour qui « féliciter nos athlètes tous les quatre ans n'est plus suffisant ». Carole Gomez et David Blough poursuivent en insistant sur le fait que la France reste passive à ce sujet et ne produit aucun effort, chose inquiétante quand on sait que, dans à peine deux ans, se dérouleront les prochains JO d'été à Paris. La faible culture sportive de l'Hexagone vient freiner la possibilité de meilleures performances olympiques.

Il faudrait revoir la place de cette discipline qui permet à certains élèves en difficulté de se rattacher au système éducatif, et qui préserve une bonne hygiène de vie de l'école primaire jusqu'à l'université, déclarent les trois professeurs spécialisés. S'il n'y a pas suffisamment de médailles, c'est qu'il n'y a pas autant de formations sportives à l'école, et l'absence de

distinction risque d'être remarquée lors des JO 2024 à Paris si à la fin des compétitions d'hiver à Pékin, la France devient peu ou prou la prochaine cible médiatique. Les quatre tribunes sont d'accord sur le fait qu'il y a une véritable mission à accomplir et qu'il devient nécessaire de mobiliser le gouvernement.

Alors que Maxime Scotti réagit aux déclarations de Jean-Michel Blanquer et que Carole Gomez et David Blough interpellent les candidats à l'élection présidentielle, Guillaume Dietsch, Serge Durati et Loïc le Meur déplorent la nomination d'Olivier Girault à la tête de l'UNSS (l'union nationale du sport scolaire). Le fait que ce soit un ancien sportif n'est pas le plus dérangeant, ce qui perturbe principalement est qu'il n'ait aucune connaissance en éducation physique scolaire. A plusieurs reprises les intervenants remettent en question sa compétence, d'autant plus que le nouveau président a pu accéder à la tête de l'UNSS par nomination de Jean-Michel Blanquer, soit de manière non démocratique selon les co-rédacteurs, fait critique pour un pays comme la France qui est le pays des droits de l'Homme et encore plus marquant dans ce cadre où les Jeux Olympiques approchent et jouent un rôle d'unification et de solidarité nationale. Nous pouvons hélas craindre une instrumentalisation politique du sport scolaire. Les professeurs sont fermes à ce sujet, l'arrivée d'un sportif de haut niveau à l'UNSS ne garantit en rien le succès sportif aux prochaines compétitions. Tout de même, tant qu'à collaborer avec cette organisation, ils demandent qu'elle s'appuie un peu plus sur les enseignants car déclencher une concurrence entre professeurs et éducateurs serait extrêmement dommageable et dénué de sens.

C'est un fait, le sport est devenu un réel dilemme politique qui devrait figurer au programme des candidats aux prochaines élections présidentielles, affirment Carole Gomez et David Blough. Par ailleurs, si se projeter vers une victoire en 2024 est une bonne chose, il faudrait quand même réfléchir à l'après Jeux Olympiques.

Pour ma part il me semble que nous avons déjà de la chance d'être dans un pays qui accueille énormément d'événements sportifs car au-delà des JO il y a d'autres compétitions renommées à l'international, en particulier Roland Garros ou le Tour de France. C'est une chance et une richesse que nous avons et que nous devrions savoir apprécier et capitaliser. Cependant il est vrai qu'il y a un manque de formation de sportifs de haut niveau en France lorsqu'on fait la comparaison avec les Etats-Unis. Néanmoins cela n'a pas empêché le rayonnement de la France à Tokyo cet été. Je pense qu'améliorer et intensifier les disciplines sportives, surtout pour ceux qui s'y projettent, serait une bonne idée.

Rhode MBUYI KABAMBA (Terminale 1), le 19 février 2022